

<https://divergences.be/spip.php?article3563>



# Comment l'extrême droite tente de manipuler la crise à Gaza

- Aujourd'hui - 2023 - Novembre 2023 -

Date de mise en ligne : dimanche 12 novembre 2023

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

### Origine [Waging Non-violence](#)

Les nationalistes blancs tentent de détourner l'escalade de la guerre en Israël pour attirer de nouvelles recrues et faire passer leurs discours antisémites et islamophobes.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH363/wnv1-b52ec.jpg>

**L'activiste Nadine Seiler (à gauche) affronte les nationalistes blancs lors de leur manifestation antisémite devant la Maison Blanche, le 28 octobre.**

Lors d'un rassemblement près de la Maison Blanche, 40 nationalistes blancs membres du Parti de la justice nationale (NJP) ont demandé un cessez-le-feu à Gaza le 28 octobre. "Pourquoi diable nous entraînent-ils dans une nouvelle guerre sioniste ?", a crié un membre du groupe, debout à côté du podcasteur de l'alt-right Mike "Enoch" Peinovich. Après que l'orateur a fait une référence antisémite aux États-Unis en tant que "territoire occupé par les sionistes", l'un des participants a demandé à un caméraman qui passait par là "plus de guerres juives".

Malgré ces affirmations de solidarité avec la Palestine, l'intervention des nationalistes blancs sur cette question n'est pas motivée par leur souci de la vie des Palestiniens, mais par le désir de manipuler le conflit pour servir leurs propres récits raciaux.

La couverture de la guerre de Gaza sur les sites web et les comptes de médias sociaux des nationalistes blancs a donné lieu à un éventail confus d'opinions contradictoires, certains soutenant Israël parce qu'ils pensent que cela pourrait conduire à une nouvelle attaque contre les pays islamiques, tandis que d'autres pointaient résolument du doigt Israël.

"Israël est un pays grotesque. Non seulement nous ne recevons rien en compensation de notre soutien, mais les intérêts américains sont également lésés du fait de notre soutien à Israël", écrit Bernard M. Smith pour *l'Occidental Observer*, une publication que peu de gens connaissent mais qui a joué un rôle influent dans le développement du nationalisme blanc américain. Cette publication met en avant la pseudo-science raciale, les fausses statistiques sur les races et la criminalité, les arguments en faveur de la supériorité ethnique des Blancs et les boucs émissaires que sont les immigrés, les homosexuels et les femmes. Mais lorsque les bombardements israéliens sur Gaza ont commencé après l'attaque du 7 octobre par le Hamas, la couverture s'est immédiatement focalisée sur Israël.

Dans un autre article, publié le 18 octobre, *l'Observer* a dénoncé le "doxxing" d'étudiants de Harvard (et un camion circulant sur le campus à leur effigie), harcelés par des organisations pro-israéliennes après avoir signé une lettre s'opposant à la violence d'Israël à l'encontre de civils innocents. L'article a été rédigé par Kevin MacDonald, une figure essentielle dans la naissance de l'alt-right, qui soutient que l'eugénisme et la manipulation sociale sont utilisés par les Juifs pour accroître leur propre pouvoir et leur contrôle sur la société des Gentils. La conspiration juive fait partie intégrante de la vision du monde de M. MacDonald, qui estime que les Juifs ont désormais pris le pouvoir dans toutes les institutions dominantes en modifiant les valeurs dans les domaines de l'enseignement, de l'anthropologie, de la philosophie, des médias, de la banque et de la politique.

### Contre-jihad

"La Palestine n'existe pas. Elle a toujours été le fruit de l'imagination des terroristes islamiques et de ceux qui

haïssent les juifs", a déclaré Laura Loomer, militante d'extrême droite et ancienne candidate au Congrès de Floride, sur Twitter peu après l'attaque du Hamas. Elle a été rejointe par un chœur d'extrême droite, principalement parmi ceux qui ont encore des liens avec le GOP. Ne vous y trompez pas, il s'agit de la "guerre sainte" de l'Islam et leur but ultime est d'anéantir tout Israël", a déclaré la députée Marjorie Taylor Green le 7 octobre sur sa chaîne Telegram officielle.

Mme Green est au cœur d'une controverse depuis son entrée en fonction, notamment lorsqu'on a découvert que son fil d'actualité sur les médias sociaux était rempli de théories du complot antisémites, y compris la théorie selon laquelle les lasers spatiaux financés par les Rothschild étaient responsables des incendies de forêt en Californie, et après qu'elle a pris la parole lors d'une conférence organisée par le nationaliste blanc Nick Fuentes.

Une grande partie de l'extrême droite semble espérer que ce conflit puisse revigorer ce que l'on appelle le mouvement du "contre-djihad", un ensemble de groupes et d'individus d'extrême droite qui pensent que l'Islam est une menace pour l'Occident et qui considèrent les musulmans comme leur principal ennemi civilisationnel. Les terroristes du Hamas, soutenus par l'Iran, ne sont pas des "militants", a écrit David Horowitz, un militant juif d'extrême droite à qui l'on doit le lancement du mouvement du contre-djihad. "Ce sont des nazis et leur mission est de finir le travail d'Hitler.

C'est ce même sentiment qui a été repris par l'ancien conseiller principal de Trump, Stephen Miller, l'architecte de la politique de séparation des enfants et de l'"interdiction des musulmans", qui est un ancien protégé d'Horowitz. "Israël combat un escadron de la mort djihadiste", a déclaré M. Miller sur Twitter le 19 octobre. "Un camp terroriste génocidaire opère à sa frontière. La mission militaire directe d'Israël est d'éliminer l'escadron de la mort, une action nécessaire pour assurer la survie du seul État juif".

Le provocateur médiatique d'extrême droite Andy Ngo a entièrement consacré sa présence sur les médias sociaux et ses articles sur The Post Millennial à parler du prétendu antisémitisme de la gauche. Il souligne que les manifestants pro-palestiniens sont noirs ou musulmans et les présente comme des extrémistes radicaux (suggérant que, d'une manière ou d'une autre, le philanthrope juif George Soros en est responsable).

Un grand nombre des principaux groupes parlementaires d'extrême droite du bloc national populiste européen ont également manifesté publiquement leur soutien à Israël dans le conflit. Cela aurait pu être anticipé, étant donné que le Likoud, le parti au pouvoir en Israël, et son dirigeant Benjamin Netanyahu ont travaillé à développer des alliances avec la droite mondiale malgré son antisémitisme rampant.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH366/wnv2-8f587.jpg>

**Des personnes dansent lors de la rave contre l'extrême droite à Görlitz en juillet. Les antiracistes allemands font preuve de créativité avec la "Rave contre l'extrême droite".**

Le parti allemand Alternative für Deutschland, ou AfD, s'est engagé à soutenir Israël, même s'il a une longue histoire de déclarations antisémites et un lien profond avec le mouvement néo-nazi allemand. Ces dernières années, le parti a tenté de courtiser les juifs de droite en utilisant leur soutien à Israël comme un moyen de les attirer dans la lutte contre ce que l'AfD considère comme la plus grande menace : l'Islam.

La même logique motive le mouvement d'extrême droite Britain First, qui a déclaré dans un communiqué que "le gouvernement d'Israël est dirigé par des leaders patriotiques qui n'ont aucune tolérance pour l'inconduite des migrants". La mission première de Britain First est de diaboliser les immigrés et de s'inspirer de la politique israélienne en matière d'immigration, qui est incroyablement restrictive. Elle semble également vénérer le traitement qu'Israël réserve aux Palestiniens et aux Arabes musulmans, qu'Amnesty International qualifie d'"apartheid", comme un modèle à suivre pour la Grande-Bretagne.

### La pseudo "cabale juive"

Dans le monde du nationalisme blanc officiel, l'ambiance est bien différente. "Pour les nationalistes blancs, la théorie de la conspiration qui anime leur mouvement est qu'une cabale juive anime la politique, les médias, l'économie et les mouvements progressistes, et qu'ils considèrent cette cabale juive comme leur principal ennemi", explique Ben Lorber, analyste de recherche chez Political Research Associates, qui suit l'évolution de l'extrême droite. M. Lorber souligne qu'ils étendent cette conspiration à leurs opinions sur Israël et qu'ils considèrent les États-Unis comme un "gouvernement sioniste occupé".

"Ils peuvent ne pas être d'accord avec les manifestants de la solidarité avec la Palestine sur tout ce qui a trait au racisme, et ils ne se soucient généralement pas des Palestiniens, mais ils pensent qu'il est important de s'opposer à Israël parce qu'ils considèrent qu'Israël est une conspiration juive", a déclaré M. Lorber.

Le nationaliste blanc Richard Spencer s'est distingué en professant son soutien au projet sioniste et en affirmant que les Juifs et les Israéliens devraient soutenir l'alt-right parce qu'ils "veulent les mêmes choses", c'est-à-dire, selon sa formulation, un nationalisme ethnique autoritaire. Pourtant, son engagement en faveur d'Israël était opportuniste et a été un sujet de discussion fréquent lors de ses différents livestreams et appels Zoom privés pour les abonnés de Substack.

Pour les nationalistes blancs, la manifestation de soutien aux Palestiniens n'est qu'une tentative malhonnête de détourner le conflit pour donner un poids politique à leur antisémitisme. "[Pour] les néonazis et de nombreux autres nationalistes blancs, l'antisionisme est fondé sur la haine des Juifs, et non sur la solidarité avec les Palestiniens", écrit le chercheur sur l'extrême droite, Matthew N. Lyons, dans son livre de 2018 intitulé "Insurgent Supremacists" (suprémacistes insurgés).

"Ils peuvent ne pas être d'accord avec les manifestants de la solidarité avec la Palestine sur tout ce qui touche au racisme, et ils ne se soucient généralement pas des Palestiniens, mais ils pensent qu'il est important de s'opposer à Israël parce qu'ils considèrent qu'il s'agit d'une conspiration juive", a déclaré M. Lorber.

"Ils ne sont peut-être pas d'accord avec les manifestants de la solidarité avec la Palestine sur tout ce qui touche au racisme, et ils ne se soucient généralement pas des Palestiniens, mais ils pensent qu'il est important de s'opposer à Israël parce qu'ils considèrent qu'il s'agit d'une conspiration juive", a déclaré M. Lorber.

Le nationaliste blanc Richard Spencer s'est distingué en professant son soutien au projet sioniste et en affirmant que les Juifs et les Israéliens devraient soutenir l'alt-right parce qu'ils "veulent la même chose", c'est-à-dire, selon sa formulation, un nationalisme ethnique autoritaire. Pourtant, son engagement en faveur d'Israël était opportuniste et a été un sujet de discussion fréquent lors de ses différents livestreams et appels Zoom privés pour les abonnés de Substack.

Pour les nationalistes blancs, la manifestation de soutien aux Palestiniens n'est qu'une tentative malhonnête de détourner le conflit pour donner un poids politique à leur antisémitisme. "[Pour] les néonazis et de nombreux autres nationalistes blancs, l'antisionisme est fondé sur la haine des Juifs, et non sur la solidarité avec les Palestiniens", écrit le chercheur sur l'extrême droite, Matthew N. Lyons, dans son livre de 2018 intitulé "Insurgent Supremacists" (suprémacistes insurgés).

Cette appropriation des luttes palestiniennes est une stratégie à long terme dans certains secteurs de l'extrême droite, qui considère le colonialisme israélien comme une extension de l'esprit juif supposé malveillant. "Ils font cela depuis des années", déclare le chercheur antifasciste Daryle Lamont Jenkins. "C'est une sorte de l'ennemi de mon

ennemi est mon ami'. Mais dans ce cas, c'est creux, parce que l'ennemi de votre ennemi est aussi votre ennemi, mais un ennemi que vous essayez d'exploiter".

M. Jenkins explique que cette stratégie a été largement employée par des pionniers du nationalisme blanc comme David Duke. Il a créé une organisation à l'époque de l'opération Tempête du désert, appelée "Pas de guerre pour Israël", dans le but de faire passer l'idée que ces guerres au Moyen-Orient sont le résultat d'un complot juif mondial. Son antisémitisme obsessionnel l'a poussé à essayer de placer les Juifs, et finalement Israël, au centre de chaque développement politique mondial et, par réflexe, à utiliser les crimes d'Israël comme preuve de la perfidie juive. On lui attribue la création de l'expression antisémite "Zio", et son site web est principalement conçu pour rendre compte de divers événements mondiaux qu'il estime être sous leur contrôle, en particulier en ce qui concerne la dépossession des Palestiniens.

Nick Fuentes utilise l'escalade de la guerre à Gaza pour faire avancer sa proposition isolationniste de politique étrangère américaine, en couvrant les mauvais traitements subis par les militants antisionistes depuis qu'ils ont dénoncé l'oppression des Palestiniens par Israël. Fuentes a allégué lors de son

Il a ajouté que les États-Unis ne pouvaient pas s'opposer à Israël, car les Juifs ont "profondément pénétré l'élite américaine" et sapé la souveraineté des États-Unis. Fuentes a fait l'objet d'une série de controverses pour avoir tenu des propos antisémites, allant de la négation discrète de l'Holocauste à la suggestion que les "Juifs talmudiques" constituaient une menace qu'il fallait convertir.

Le National Justice Party, issu du réseau de podcasts Right Stuff et de son émission phare "The Daily Shoah", a fait de la documentation sur la guerre à Gaza l'un des principaux objectifs de son site web, The Justice Report. Eric Striker, qui contribue à plusieurs podcasts du réseau, est connu pour sa forme particulièrement syncrétique de néonazisme. Il tente souvent d'intégrer des questions de gauche, y compris des critiques du capital financier, et de les placer ensuite sous la bannière d'un nationalisme vicieux. "Il n'y a pas de gauche ou de droite. Antifa, la droite "chrétienne", les démocrates et les républicains, les "populistes" et l'establishment, tous sont des pièces d'échecs géopolitiques et sociales déployées par la juiverie mondiale pour gérer et manipuler des gentils sans prétention et sans envergure", a écrit M. Striker sur Telegram le 14 octobre, arborant désormais un drapeau palestinien à son nom

### Une "solidarité" trompeuse

En réalité, le mouvement nationaliste blanc n'a rien à offrir à la lutte pour la libération de la Palestine. Il tente simplement d'injecter de l'antisémitisme dans le discours, et nombre d'entre eux ont été parfaitement ouverts à ce sujet. Comme l'a écrit Mark Gullet le 18 octobre sur le site nationaliste blanc Counter-Currents, "je n'ai pas de "camp" dans le conflit de Gaza. Ce n'est pas un enjeu sportif. Je n'ai pas d'argent à y investir. Des bébés morts ici, du phosphore blanc là. Peu importe. "La seule question pertinente est de savoir ce qui, dans ce conflit, profitera aux Blancs ou non et, si c'est le cas, ce que nous pouvons faire à ce sujet.

Le même point a été soulevé par le YouTubeur RamZPaul, associé à l'alt-right, qui a pris la parole lors de conférences de nationalistes blancs comme American Renaissance et le National Policy Institute. Le 18 octobre, il a publié sur Twitter : "Pourquoi les Américains doivent-ils être forcés de choisir entre deux tribus en guerre ? Pourquoi devons-nous envoyer des milliards pour soutenir l'État ethnique d'une tribu ? Il s'agit essentiellement d'une position similaire à celle adoptée par le théoricien du complot d'extrême droite Alex Jones, dont le site InfoWars a alterné entre la suggestion qu'Israël était responsable de l'attaque et l'affirmation que l'Occident couvrait le Hamas

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH352/wnv3-57131.jpg>

**Une personne faisant un signe de la main suprémaciste blanche, tout en portant une ceinture avec le drapeau confédéré et une chemise du Hezbollah lors d'une manifestation de solidarité avec la Palestine à**

### Washington,

En réalité, malgré leurs tentatives de coopter le mouvement de solidarité avec la Palestine pour atteindre leurs propres objectifs, les nationalistes blancs ont largement échoué. Ils continueront à échouer tant que le mouvement de solidarité avec la Palestine ne sera pas dissout.

Lorber note que l'avantage des militants de la solidarité avec la Palestine est qu'ils sont souvent étroitement liés à des coalitions antiracistes plus larges qui peuvent leur donner des informations sur les personnalités d'extrême droite malhonnêtes qui tentent de participer. "Beaucoup de participants à ces rassemblements de solidarité avec la Palestine sont antifascistes, ils savent qui sont les fascistes locaux et sont déterminés à ce qu'ils n'aient pas de place dans leur rassemblement. Cela se produit également à un moment où les organisateurs de la solidarité palestinienne sont régulièrement qualifiés d'antisémites par des groupes tels que l'Anti-Defamation League, ce qui brouille les pistes et rend plus difficile la lutte contre le véritable antisémitisme lorsqu'il fait surface.

"Travailler en étroite collaboration avec les antifascistes locaux qui connaissent suffisamment bien les néonazis et les fascistes pour alerter les gens lorsqu'ils tentent de s'incruster auprès des organisateurs et des participants", a recommandé M. Jenkins. Il a également noté que dans chaque communauté, il y a des antifascistes qui font généralement des recherches sur l'extrême droite locale et qui savent qui est là pour orienter opportunément la rhétorique vers des conspirations antisémites. Ils peuvent apporter leur soutien et leurs conseils aux organisateurs qui souhaitent éliminer les agitateurs fascistes.

Récemment, l'organisation juive antifasciste Outlive Them a dénoncé un militant nationaliste chrétien qui avait tenté de se joindre aux manifestations de solidarité avec les Palestiniens, en utilisant des messages tels que "la suprématie juive est la véritable suprématie blanche".

Le mouvement de solidarité avec les Palestiniens étant une pièce maîtresse de la vaste coalition de la gauche américaine, la conscience antifasciste a souvent guidé les décisions concernant les personnes autorisées à rejoindre la lutte contre l'apartheid israélien. Lorsque l'antisémitisme est apparu dans le mouvement de solidarité palestinien, il a souvent été repoussé, comme dans le cas de Gilad Atzmon (collaborateur de Greg Johnson à Counter-Currents), Israël Shamir ou Alison Weir. Ken O'Keefe, un théoricien de la conspiration qui a passé du temps dans le mouvement de solidarité avec la Palestine, a été sommairement exclu lorsqu'il a développé une amitié publique avec David Duke.

Alors que le mouvement contre le génocide israélien à Gaza prend de l'ampleur, nous pouvons nous attendre à ce que l'extrême droite tente, de manière peu sincère, d'attirer des recrues qui sont également indignées par la violence israélienne. En se concentrant sur les demandes de démocratie et d'égalité en Palestine, les organisateurs peuvent aller au cœur du mouvement et évincer ceux qui ne partagent pas ces principes sous-jacents.

### *Post-scriptum :*

*Shane Burley est un écrivain et cinéaste basé à Portland, dans l'Oregon. Il est l'auteur de "Fascism Today : What It Is and How to End It" (AK Press). Son travail a été publié dans des publications telles que Jacobin, AlterNet, In These Times, Political Research Associates, Waging Nonviolence, Labor Notes, ThinkProgress, ROAR Magazine et Upping the Anti.*